

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice

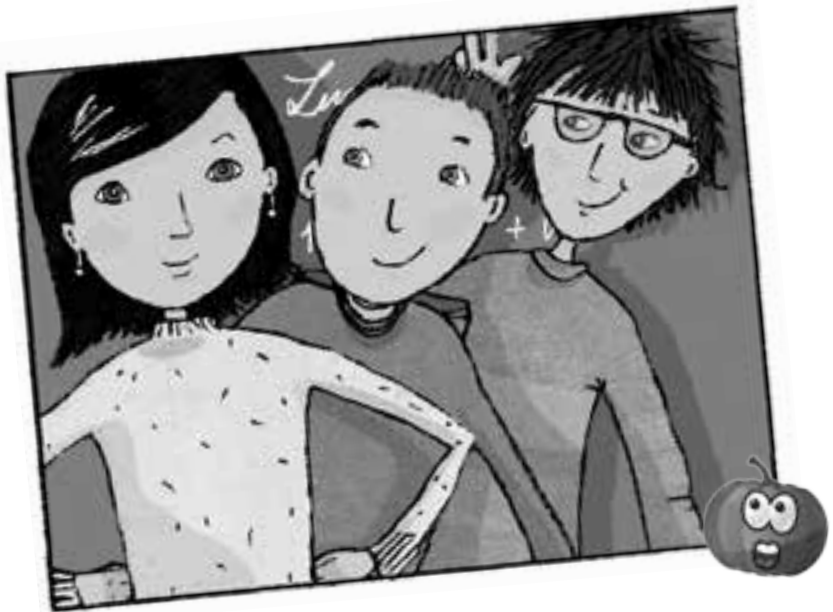


Ne m'appellez plus
JAMAIS Biquette!

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



Ne m'appellez plus
JAMAIS Biquette!

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Lundi 11 octobre

En arrivant en classe, madame Robinson nous a distribué un cahier d'exercices de préparation aux examens d'admission au secondaire. Car plus de la moitié d'entre nous souhaitent étudier dans une école privée, l'an prochain. La prof s'est montrée rassurante. Elle trouve notre classe très forte en maths. Il faut dire que l'an dernier, monsieur Gauthier nous a fait faire tant de jogging et de volleyball mathématiques qu'on s'est tous améliorés. À partir d'aujourd'hui, on débutera donc la journée par 20 minutes de travail dans le fameux cahier. Mais à peine avait-on commencé que Jonathan, qui gigotait sur sa chaise, est tombé dans un grand fracas. Nous, même si on sursaute à chaque fois, on y est habitués, depuis le temps... Mais ça a le don de taper sur les nerfs de notre enseignante (au moins autant que sur ceux de madame Tremblay, en 4^e année).

Contrairement à son habitude, Patrick avait l'air abattu. À la récré, Africa lui a demandé :

- Ça ne va pas, Pat ?
- Bof... Mon père a appris vendredi qu'il était licencié.
- Licencié... ?
- Il a perdu son emploi. Et trois de ses collègues également.
- Oh, c'est pas drôle ! me suis-je exclamée. Je suis désolée.
- Je me souviens de l'année où ma mère était au chômage, a raconté Catherine Frontenac. Ce n'était pas facile, ni

pour elle, ni pour le reste de la famille. Je souhaite que ton père retrouve très vite un boulot, Pat.

– Merci, Catherine.

Cet après-midi, une fine pluie tombait lorsqu'on est sorties de l'école, ma sœur Caroline et moi. J'attachais mon casque de vélo lorsqu'il m'a semblé entendre « Biquette ! ». Je devais être victime d'une hallucination. Car, si ma mère me surnomme ainsi, elle ne le fait (heureusement!) jamais en public.

D'ailleurs, elle n'était pas dans les parages. Caro, prête à filer à la maison, m'a lancé :

– Dépêche-toi, Alice, sinon on va être trempées!



Je m'apprêtais donc à enfourcher ma bicyclette lorsqu'un autre « Biquette ! » est parvenu à mes oreilles, plus distinctement celui-là. J'ai enlevé mon casque.

– Biqueeette! Cibouleeette!

Cette fois, plus de doute possible! Maman se trouvait au coin de la rue. Nous faisant de grands signes à ma sœur et moi, elle a encore crié :

– Venez vite! Je vais rejoindre Zoé dans la fourgonnette.

Quoi, Astrid Vermeulen avait OSÉ m'appeler Biquette devant l'entrée de la cour! Et pas discrètement, en plus. Comme si elle avait clamé mon surnom dans un haut-parleur! La moitié de l'école avait dû l'entendre.

LA HONTE !!!

Caro et moi, on l'a rejointe en poussant nos vélos sur le trottoir. Comme maman reste à la maison le lundi, lorsqu'elle a vu qu'il pleuvait, elle a décidé de venir nous chercher. C'était gentil de sa part, j'en conviens. N'empêche, en plaçant mon vélo et celui de ma sœur dans le coffre, je fulminais. Ma mère ne s'en est même pas aperçue.

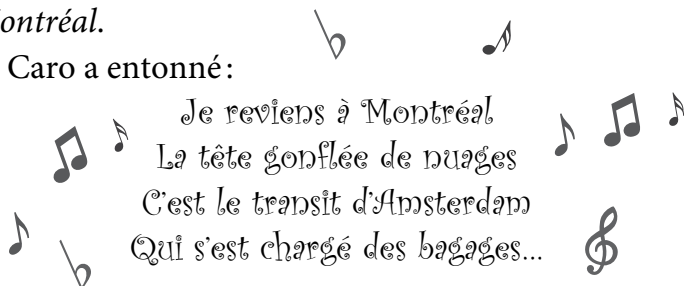
Après avoir démarré, elle nous a demandé des nouvelles de notre journée. Caroline lui a répondu :

– Madame Popovic nous a appris une chanson d'Ariane Moffatt.

– Laquelle ?

– *Montréal*.

Et Caro a entonné :



– Euh non, du glaçage, a rectifié ma sœur. Je ne connais pas encore toutes les paroles. J'ai jusqu'à vendredi pour l'apprendre.

– Si tu veux, on la chantera ensemble, a dit maman. J'aime beaucoup Ariane Moffatt.

– La, la, la ! a renchéri Zoé, en faisant claquer ses nouvelles bottines rouges sur son siège de bébé.

– Hi, hi ! a rigolé Caro en chatouillant notre bébé chéri. Tu es trop *cute*, Zouzou. Et toi, tu as passé une bonne journée, maman ?

– Une merveilleuse journée, Ciboulette!

– Ah oui?! Raconte!

Pleine d'enthousiasme, Astrid Vermeulen nous a expliqué qu'elle avait envoyé le manuscrit de *Tofu tout fou!* à la maison d'édition.

– Bravo, maman! L'a encouragée Caroline. Et il sortira quand, ton livre?

– Au printemps.

Une fois à la maison, j'ai filé dans la cuisine avec ma boîte à lunch, pour la nettoyer. Ma mère m'a demandé:

– Et toi, Biquette, comment ça s'est passé en classe, aujourd'hui?

– Bien.

– Qu'est-ce que vous avez appris?

– Rien.

– Comment ça, rien?!

– Rien de spécial, quoi.

– En 5^e année, tu me racontais toutes les choses passionnantes que vous enseignait monsieur Gauthier. Mais que faites-vous avec madame Robinson?!

J'ai soupiré:

– Des choses...

– Écoute, Alice, je me réjouissais à l'idée de vous apprendre la grande nouvelle. Tu pourrais quitter ton air renfrogné et me répondre gentiment.

– Je suis fâchée.

– Ah oui?! Tu t'es disputée avec tes amis?

- Tu n'y es pas. Tout allait parfaitement bien jusqu'au moment où tu es venue nous chercher.
- Comment ça ?!!! a fait maman, stupéfaite.
- Tu m'as appelée Biquette devant l'école.
- Et alors, comment aurais-tu voulu que je t'appelle ?!
- Ben, Alice !
- C'est vrai, tu as raison. Excuse-moi, je ne recommencerai pas.
- J'espère bien ! De toute façon, le mal est fait. C'est hyper gênant, maman. Juste devant l'entrée de la cour, où des dizaines de parents et d'élèves étaient agglutinés...
- Tu es bien susceptible, ma fille ! Il ne faut pas dramatiser.



Heureusement que ma mère ne m'a pas proposé de chercher 10 points positifs à la situation, car je crois que j'aurais **explosé** ! Elle n'a quand même pas osé. Tout à coup, j'ai pensé à Gigi Foster et à ses amies Magalie et Chloé. Si, par malheur, ces « Biquette » étaient parvenus à leurs oreilles, j'étais faite ! J'F en profiterait pour me rabaisser, une fois de plus.

Bon, je m'appête à ouvrir mon manuel d'anglais... Décidément, cette journée est éprouvante. Car depuis la crise de Cruella sur le quai du métro, le mois dernier, rien qu'à penser à son cours du mardi après-midi, ça me donne mal au ventre.

19 h 49. Finalement, ce lundi se termine quand même sur une note joyeuse. Je t'explique, cher journal : mon

cousin Olivier a eu 13 ans aujourd'hui. On lui a souhaité un bon anniversaire par Skype. On le fêtera le week-end prochain à Covey Hill, chez nos grands-parents. Au programme de samedi : une balade dans les Adirondacks (ce sont des montagnes aux États-Unis). Même oncle Alex sera de la partie !

Mardi 12 octobre

En rentrant de l'école, j'ai ouvert l'ordi, question de me détendre un peu avant de m'attaquer à mon travail scolaire. J'allais cliquer sur lola-falbala.com lorsque ma boîte de réception a attiré mon regard. J'avais un nouveau message. Devine de qui, mon cher cahier bleu ? De Karim ! Le cœur joyeux, j'ai lu et relu son courriel. Il pense à moi, youpi tralala ! Je ne sais pas s'il m'aime encore, mais au moins, il m'aime bien. C'est déjà mieux que rien. Ensuite, je lui ai répondu. Mais avec tout ça, il est déjà 17 h 39. Si je veux regarder *Samantha et ses colocs*, ce soir, j'ai intérêt à accélérer la cadence. Je viens donc d'imprimer le courriel de Karim ainsi que ma réponse pour les coller ici. Ainsi, tu auras des nouvelles fraîches de Beyrouth. Et tu sauras du même coup ce qui s'est passé à mon école aujourd'hui (mais j'espère que ça ne te déprimera pas trop... décidément, ce début de semaine n'est pas olé olé).



De: Karim Homsy
À: Alice Aubry
Envoyé le: 12 octobre
Objet: Je pense à toi

Chère Alice,

J'espère que tu es en pleine forme. Aujourd'hui, j'ai pensé à toi, car nos profs d'éducation physique et d'arabe avaient organisé une sortie scolaire tripante. On est allés faire voler des cerfs-volants sur la plage de Ramlet el-Baïda. Imagine-toi une immense plage de sable blond avec, d'un côté, la mer, et de l'autre, les gratte-ciel de Beyrouth. Tu aurais aimé!

À part ça, ma nouvelle école est cool. Il y a un ciné-club et un très grand gymnase. En plus de la cour de récré, on a un terrain de foot (pas de football américain mais de soccer, comme on dit au Québec) et deux de basketball (enfin, je me doute que pour ce point-là, tu n'y vois aucun avantage, Alice!). Tout près se trouve le stade de Chayla où je vais jouer au badminton avec mes amis et nager avec ma sœur. Pour moi qui adore le sport, c'est super!

Bon, je te laisse car mes parents nous appellent, Christina et moi. Ce soir, ils nous emmènent au resto. Et comme j'ai eu une bonne note en anglais, hier, c'est moi qui ai pu choisir où nous irons manger: chez Zaatar W Zeit. Leurs salades et leurs falafels sont délicieux.

Raconte-moi comment tu vas, toi. À bientôt!

Ton ami Karim xxx

P.-S. – En parlant d'anglais, j'espère que madame Fattal te fiche la paix, cette année.

De : Alice Aubry

À : Karim Homsy

Envoyé le : 12 octobre

Objet : Re : Je pense à toi

Cher Karim,

Tes sorties scolaires sont super cool ! Ici aussi tout va bien. Sauf au cours d'anglais, justement. Merci de penser à moi mais non, Pétula Fattal ne s'améliore pas, loin de là. Je te confie un secret : depuis l'an dernier, Marie-Ève et moi, on la surnomme Cruella ou encore Crucru. S'il te plaît, ne le dis pas à Bohumil ni à Simon, quand tu leur parleras par Skype. Tu peux comprendre pourquoi c'est top secret ! Imagine le scandale que ferait madame Fattal si elle l'apprenait !

Cet après-midi, avant de s'attaquer à la nouvelle leçon, Cruella, donc, a interrogé Hugo. Qui a eu 7/10. Puis, s'approchant de moi, elle a susurré :

- À ton tour, Alice Aubry.

Gloups. Ma bouche est devenue sèche. Et mon cœur s'est mis à battre si fort que je l'entendais dans mes oreilles. Malgré ça, la réponse a jailli automatiquement (et elle était bonne). Mais comme j'hésitais pour la suite, Crucru s'est mise à pianoter sur mon bureau avec un de ses ongles vernis de rouge (tic tic tic tic).

- J'attends..., a-t-elle dit d'un air cruel.

J'avais beau essayer de me concentrer, Karim, on aurait dit que tout ce que j'avais étudié hier s'était effacé. Derrière la prof, Audrey articulait silencieusement la réponse. C'était sympa de vouloir m'aider, mais moi, je ne parvenais pas à lire sur ses lèvres. Alors, j'ai détourné les

yeux, de peur que Crucru ne m'accuse de tricher ! Elle m'a posé une troisième question. Puis une quatrième. Rien à faire, mon cerveau était aussi désert que celui d'une personne plongée dans le coma. Les lèvres pincées, la prof a décrété :
– Je constate, ma fille, que, fidèle à toi-même, tu n'as pas étudié. Mais puisque, par miracle, tu as répondu correctement à la première question, tu mérites 1/10.

Si tu savais comme je déteste ça, Karim, quand madame Fattal m'appelle sa fille. Je ne me verrais vraiment pas avec une mère pareille ! Tandis qu'elle retournait devant la classe, je n'ai pu m'empêcher de murmurer : « Je ne suis pas votre fille ! » Un jour, il faudrait que j'aie le courage de le lui dire tout haut.

1/10, misère... D'autant plus que mon père m'avait prévenue que si mes notes d'anglais ne s'amélioraient pas, il demanderait à madame Fattal de me donner des cours de rattrapage... Tu sais combien elle me hait : c'est sûr qu'elle refuserait. Encore que rien que pour m'embêter, elle serait capable d'accepter.

Après le cours d'anglais, madame Robinson est revenue en classe. Moi, je l'aime bien, maintenant, mais figure-toi qu'elle a pris Jonathan en grippe. Si tu veux mon avis, il aurait été bien mieux dans la classe de madame Pescador. Pour en revenir à cet après-midi, Joey s'appliquait, comme nous tous, à créer une frise à l'aide de la translation et de la symétrie lorsque madame Robinson lui a demandé :

– Comment fais-tu pour avoir les doigts aussi sales ?

- Ils ne sont pas sales, madame, c'est juste de l'encre.

La prof a soupiré :

- Je le sais, Jonathan, mais l'encre, ça sert à écrire et non à se barbouiller.

Il a expliqué :

- Moi, j'ai toujours été comme ça : j'écris et, du coup, mes doigts sont pleins d'encre. Ça veut dire que j'ai bien travaillé.

Ensuite, comme Joey avait été interrompu dans son élan, il s'est mis à regarder par la fenêtre plutôt que de continuer sa frise. Résultat : il a eu une mauvaise note. Bref, tout ça m'a fendu le cœur.

Et toi, Karim, tes profs d'arabe et d'éduc ont l'air cool, mais les autres, les aimes-tu ? Y en a-t-il un qui te tombe dessus à la moindre occasion ? Et ton prof d'anglais, il est comment ?

Heureusement que, ce soir, l'émission *Samantha et ses coloc* me changera les idées. Cette télésérie passe-t-elle à la télé libanaise ?

Ce serait chouette de se parler un de ces jours par Skype. Mais pas le week-end prochain. Car je me trouverai aux États-Unis. Eh oui ! Comme mes grands-parents habitent à quelques kilomètres de la frontière américaine, on ira se balader là-bas dans les montagnes. À ++ !

Alice xxx

Toi aussi je te laisse, cher journal, pour m'élancer dans un marathon devoirs-douche-pyjama-dresser-la-table. C'est la seule façon de ne pas rater le début du 6^e épisode de *Samantha et ses coloc.* Samantha Wilson, elle, n'est la **shpoutz** de personne. Encore que Liam Desjardins lui mène la vie dure. Mais l'étudiante de 20 ans n'est pas le genre de fille à se laisser faire. À demain !

20 h 42. Après l'émission, j'allais fermer les stores de ma chambre lorsque j'ai remarqué quelque chose de bizarre. De ma fenêtre, j'aperçois la maison derrière chez nous (enfin juste l'étage des chambres, car le rez-de-chaussée est masqué par la haie qui sépare notre terrain du leur). Elle se trouve dans la rue de Salm, cette maison. On n'a pas encore eu l'occasion de faire la connaissance de ses nouveaux occupants. Eh bien, par une des deux fenêtres dont le store était à moitié fermé, j'ai vu la lumière s'allumer puis s'éteindre, se rallumer puis s'éteindre à nouveau, à un rythme irrégulier. La lampe avait-elle un problème ? Mais alors, pourquoi ne pas changer l'ampoule ? Et si ce n'était pas la lampe, ça signifiait quoi, ce clignotement qui cesse et qui reprend ?

Mystère et boule de gomme...

Mercredi 13 octobre

Pluie, pluie, pluie. Fini de partir en vélo le matin. Papa nous a conduites en fourgonnette à l'école. Et cet après-midi, la mère de Jessica nous a gentiment déposées chez nous. En ôtant mon imperméable, j'ai proposé à Caroline de préparer un chocolat chaud avec moi.

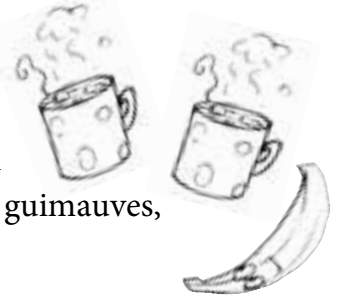
*Finie, la saison du Citrobulles...
Bonjour, celle du chocolat chaud!*

- Je n'ai pas le temps. On aura un test d'anglais demain.
J'ai compati :
- Oh, pauvre...
- Pourquoi tu dis ça ?!

Pourquoi je dis ça ? Toi, tu le sais, mon fidèle journal. Mais ma sœur, elle, n'est pas au courant de mes démêlés avec la prof d'angliche.

- Tu as beaucoup de travail, comme ça ?
lui ai-je répondu évasivement.

- Bien sûr ! Dis, peux-tu en faire aussi pour moi, du chocolat chaud ? Avec des guimauves, s'il te plaît.



Cinq minutes plus tard, j'arrivais dans notre chambre en portant un plateau sur lequel se trouvaient 2 tasses de chocolat chaud garni de mini-guimauves + 2 bananes. Assise en tailleur sur son lit, entourée de ses cochons



adorés, Caro potassait déjà sa leçon. Sans daigner lever les yeux de son manuel *English is Fun*, elle a tendu le bras pour saisir sa tasse et m'a dit « Merci Alice! » avant de



continuer à réciter, avec son *perfect english accent* :
– *The Ghost* : le fantôme ; *the Skeleton* : le squelette ;
the Pumpkin : la citrouille...

Ce soir, en déposant l'assiette de Zoé sur le plateau de sa chaise haute, maman avait du mal à dissimuler son excitation. Sa Prunelle allait goûter pour la première fois à un plat au tofu ! (Gloups!) Zoé, qui a porté un morceau à sa bouche, l'a recraché aussitôt. Caro n'a pu s'empêcher de pouffer de rire. Alors, Zouzou, ravie, a pris un autre morceau caoutchouteux et l'a posé sur ses cheveux.

(Le duvet qui tapissait le crâne de notre bébé chéri a fait place depuis peu à de petits cheveux blonds. Trop mignon!).

– Papeau ! a-t-elle dit, fière d'elle. *Chapeau, Zoé !
Tu as dit « chapeau » !*

Cette fois, Caro, papa, Zouzou et moi, on a éclaté de rire. La plus jeune membre de la famille Aubry adore amuser la galerie. Cannelle, assise à côté de la chaise haute, guettait l'infortuné carré de tofu, orné d'une lamelle de courgette et d'un filament de fromage fondu. Salivant abondamment, elle était prête à le saisir au vol dès qu'il tomberait. Moumou a dit à sa mini-délinquante :

– Non, non, Prunelle, on ne met pas d'aliments sur sa tête! La nourriture va dans la bouche.

Zouzou s'est esclaffée à nouveau comme si maman lui avait raconté une bonne blague. Puis, elle a ôté son petit « chapeau » et l'a carrément lancé à notre chienne qui n'en a fait qu'une bouchée.



– Tu veux du ketchup? a proposé Caroline à notre bébé chéri.

Mais maman n'était pas d'accord et Zoé a boudé son gratin. Pauvre moumou, son projet de bouquin sur le tofu pour les bébés est mal parti...

Quelques minutes plus tard, Astrid Vermeulen s'est levée pour aller se resservir. Elle a proposé:

– *Qui veut encore un peu de gratin?*

– Non merci, s'est empressé de répondre papa en repoussant son assiette vide. Écoute, Astrid, je déclare un moratoire sur le tofu!

– Ça veut dire quoi? l'ai-je questionné.

– Cela signifie que je demande à ta mère de ne plus nous concocter de plats à base de tofu pour les trois prochains mois.

– Tu veux dire: « Pour les trois prochains siècles! », a rectifié Caroline.

– Hé, hé..., a fait maman avec un air coquin. Je reconnais que j'ai un peu exagéré ces derniers temps.

Un peu? Beaucoup, oui! Je dirais même: énormément! Bref, pour être certaine de ne pas retrouver de gratin de tofu aux légumes dans ma boîte à lunch, j'en ai placé une généreuse portion dans un contenant en plastique (pour le repas d'Astrid Vermeulen, demain midi). Et

Miam-
miam!



j'ai vidé le restant dans le bol de Cannelle. En moins de 5 secondes, il n'en restait rien. Ma chienne est la seule dans cette maison à apprécier les plats à base de tofu que s'entête à nous mitonner maman. TILT! Moumou devrait préparer une version de son livre pour les gourmets à quatre pattes. *Tofu toutou* ferait fureur dans les animaleries!

Sous la douche, Caroline fredonnait, pour la 99^e fois cette semaine:

Je reviens à Montréal
La tête gonflée de nuages...

Une fois en pyjama, elle m'a demandé de l'interroger. Elle savait parfaitement sa leçon d'anglais, à part *the Coffin*: le cercueil. Du coup, elle a voulu que je lui fasse répéter encore 2 x sa liste de vocabulaire d'Halloween. Connaissant ma sœur, elle doit viser une note de 20/20, rien de moins. Pas étonnant, dans ces conditions, qu'elle soit la chouchou *number one* de Pétula Fattal (du moins, pour la classe de 3^e A)... À des moments comme celui-ci,

je jurerais que Caro est la p'tite sœur d'Éléonore Marquis, alias Miss Parfaite. Je te laisse, cher journal, pour me plonger non pas dans mon manuel d'anglais (fini pour cette semaine! Fiouuu...) mais dans le roman que m'a prêté Marie-Ève, tout à l'heure (le tome 5 de la série *Passion équitation: Il faut sauver Amber!*). «Qui est Amber?», te demandes-tu. Voici ce qui est indiqué sur la couverture arrière du livre :

Lorsque Kenza arrive au ranch de Laramie pour monter sa jument Sandy, elle ne manque jamais d'aller saluer Amber, qui broute paisiblement dans son champ. Autrefois, cette jument alezane a remporté de nombreux concours hippiques. Mais maintenant qu'elle est vieille et borgne, elle est destinée à l'abattoir. Lorsque Kenza l'apprend, elle est horrifiée. Quoi, il ne reste qu'une semaine à vivre à Amber?! Elle ne mérite pas une si triste fin. L'adolescente, aidée par son fidèle ami Kyle, décide de la sauver. Elle est armée d'une détermination farouche. Malheureusement, le compte à rebours a commencé et des embûches se dressent sur son chemin...

Comme toutes les aventures de Kenza Turner, ça a l'air palpitant.

Jeudi 14 octobre

Ce matin, je me dirigeais vers l'érable lorsque Patrick et Eduardo sont passés devant moi.

– Salut Biquette ! m'a lancé Patrick.

– De quoi tu parles ?! lui a demandé son ami.

– Eddy, je te présente Biquette Aubry. Sa mère l'appelle comme ça.

Oh non... la gaffe maternelle était tombée dans l'oreille de Patrick Drolet ! Qui apparemment avait retrouvé sa verve habituelle.

Ce midi, j'ai croisé ma sœur à la cafétéria. Je lui ai demandé des nouvelles de son test d'anglais.

– On ne l'a pas eu, finalement.

– Ah non, comment ça ?

– Madame Fattal n'est pas là. Elle est malade.

– Qu'est-ce qu'elle a ? lui a demandé Marie-Ève.

– J'en sais rien.

Caroline semblait frustrée de ne pas avoir passé ce contrôle pour lequel elle s'était si bien préparée. À sa place, j'aurais été soulagée. Car manquer un des cours de Crucru était, selon moi, une chance inespérée. En arrivant à la table où mes amis déballaient leur lunch, je leur ai annoncé que la prof d'anglais était absente.

– J'espère que Fatalité ne reviendra pas avant mercredi de la semaine prochaine ! a lancé Patrick. Un petit congé, ça ne nous ferait pas de tort.

– Ne te fais pas trop d’illusions, lui a dit Catherine Frontenac. La prof se dépêchera de guérir pour continuer à nous rendre la vie impossible...

CF a raison, cher journal. Rien que pour ça, je rêve d’être au secondaire ! Je fais le vœu, l’an prochain, d’avoir une chouette prof d’anglais. Et plus jamais un robot à talons aiguilles dont l’objectif principal est de nous prendre en défaut pour nous coller des zéros.

Lorsque mes parents sont rentrés avec Zoé, Caroline écrivait dans son deuxième cahier personnel, le premier étant déjà rempli, apparemment.

– Décidément, tout le monde écrit dans cette maison, a décrété papa. Sauf Zoé, Cannelle et moi.

– Tu devrais t’y mettre, toi aussi, a suggéré Caro. Quel sujet choisirais-tu ?

Après un instant de réflexion, pou pou a déclaré :

– Si j’étais meilleur cuisinier, je me lancerais dans l’écriture d’un livre...

– De recettes sur le barbecue ! l’ai-je interrompu.

– Pas bête comme idée, mais ce n’est pas à cela que je pensais. Mon bouquin à moi s’intitulerait *100 recettes sans tofu* !

– Ohhh, chéri, tu es une véritable victime ! a fait maman d’un air comique.

– Au moins, tu le reconnais, mon cœur, a répondu son homme sur le même ton.

(J’adore quand mes parents se parlent avec humour, cher journal !)

21 h 13. Ce soir, je ne pouvais plus arrêter de lire *Il faut sauver Amber!* L'histoire commence un dimanche. Et c'est huit jours plus tard que la vieille jument doit être conduite à l'abattoir, non seulement pour y être tuée, mais aussi, horreur absolue, découpée en quartiers de viande destinés à la boucherie!!! Depuis que Kenza a découvert ce détail atroce, elle est plus déterminée que jamais à sauver son amie Amber. Tout compte fait, cher journal, je préfère que ma mère se passionne pour l'inoffensif tofu que pour la viande de cheval! Je ne savais même pas que ça se mangeait... J'ai lu dans mon lit jusqu'au moment où papa est venu me souhaiter bonne nuit et a éteint ma lampe de chevet. Mais, une fois la porte fermée, je l'ai rallumée pour t'écrire. Je suis inquiète car, dans le roman, on est déjà mercredi et les choses ne se présentent pas bien du tout pour Kenza (et encore moins pour la pauvre Amber, du coup).



21 h 26. Je venais d'éteindre ma lampe de chevet quand un doute m'a effleurée. Me relevant dans l'obscurité, j'ai enjambé Cannelle allongée au pied de mon lit et j'ai soulevé un coin du store. La lumière dans la chambre en face de la mienne était allumée. Je m'apprêtais à retourner au lit quand elle s'est éteinte. Puis rallumée presque immédiatement. Trente secondes plus tard, elle s'est éteinte à nouveau. Puis rallumée. Tout à coup, ça m'a fichu la trouille, cher journal. J'espère que la maison derrière chez moi n'est pas hantée! Bref, je me suis précipitée sous la couette. Puis, prenant



mon courage à deux mains, j'ai rallumé une fois de plus ma lampe afin de te décrire cet inquiétant phénomène. Je sens que je ne parviendrai pas à m'endormir tout de suite. J'ai envie de continuer à lire la suite d'*Il faut sauver Amber!* Oupsie, les marches de l'escalier craquent! (Non, non, n'aie crainte, mon bon journal, le 42, rue Isidore-Bottine n'est pas habité par des fantômes, lui! Ce sont simplement mes parents qui montent se coucher.) Je vais éteindre ma lampe pour qu'ils n'aperçoivent pas de rai de lumière sous ma porte.

Vendredi 15 octobre

7 h 38. Cher journal, j'ai avalé mes céréales à une vitesse supersonique pour pouvoir t'écrire avant de partir à l'école. Donc, hier soir tard, j'ai lu sous la couette à la lueur de ma lampe de poche. Je ne me rappelle même pas m'être endormie! Je me suis réveillée ce matin, ma lampe de poche (dont les piles étaient à plat parce que je ne l'avais pas éteinte) et le bouquin à côté de moi. J'ai vérifié: je suis arrivée à la page 144. Et il y en a 192 en tout. Dans l'histoire, il reste moins de 48 heures pour tirer Amber du danger... Je ne veux pas qu'elle meure! Le fait qu'elle ait déjà 27 ans (un cheval vit en moyenne de 25 à 30 ans) et qu'elle soit presque aveugle ne sont pas des raisons suffisantes pour la transformer en steaks! Cependant, son propriétaire, Mr Harrison, n'a aucune pitié. Non seulement il a enfermé sa jument dans la grange, mais il a

aussi menacé Kenza et Kyle. S'il les surprend encore une fois à rôder dans les parages, il lâchera son chien à leurs trousses. Et pas n'importe quel chien. Un redoutable molosse. Quel suspense!

Bon, Caroline s'impatiente. Du bas de l'escalier, elle a crié que si je n'arrivais pas immédiatement, elle partirait sans moi à l'école. À +, cher journal.

16 h 03. Ce matin, donc, tandis qu'on montait en classe, Patrick m'a demandé :

– Et alors, Biquette, comment ça va ?

– Arrête de m'appeler Biquette ! ai-je protesté en levant les yeux au ciel.

À la récré, Catherine Provencher a tendu à la ronde un sac contenant des petits biscuits couverts de glaçage blanc.

– Goûtez-moi ça ! Ce sont de nouveaux biscuits à la vanille. Trop bons !

Tout le monde en a pris un sauf Violette qui croquait une pomme.

– Tu n'en as pas envie ? lui a demandé Catherine P.

– Ils ont l'air délicieux, a reconnu Violette. Mais comme ils ne se trouvent pas dans leur emballage d'origine, je ne peux pas en manger.

– Voyons, Catherine ne t'aurait jamais offert des biscuits aux noix ou aux arachides ! lui a assuré Catherine F. Fais-lui confiance. Tu n'es quand même pas allergique à la vanille, en plus ?!

– J’avais compris, a répondu Violette. Non, je n’ai pas d’allergie à la vanille. Cependant, rien ne me garantit que ces biscuits ne contiennent pas des arachides, des noix ou du soya ou qu’ils n’ont pas été en contact avec ces ingrédients. En l’absence d’étiquette, je ne dois prendre aucun risque.

CF a levé les yeux au ciel. Moi, j’ai trouvé qu’elle s’était montrée **BING! BANG! BOUM!** avec Violette. Ça ne doit déjà pas être évident de vivre avec des allergies alimentaires. Mais, en plus, si d’autres s’en mêlent en donnant des conseils alors qu’ils n’y connaissent rien, ça n’aide pas.

Reprenant un biscuit, Audrey m’a demandé :

– À propos, Alice, pourquoi Patrick t’appelle-t-il Biquette ?

Ça y est : le PIRE scénario que j’avais imaginé était en train de se réaliser : toute l’école serait bientôt au courant... Résignée, je lui ai raconté l’affaire, ou plutôt, je leur ai raconté l’affaire, car mes amies étaient toutes là ainsi que Simon + Bohu.

Lorsque j’ai eu fini, Africa m’a dit :

– Biquette, ça va encore. Imagine que ma mère, elle, m’appelle Pulchérie !

– Nooon !

– Eh oui. Mais seulement quand on est toutes les deux.

« Au moins, les dégâts sont limités... », ai-je pensé.

– Moi, c’est *Sweetie Pie*, a déclaré Audrey.

– Ça, c’est *cute* ! s’est exclamée Kelly-Ann.

– Vous pouvez vous considérer heureuses que votre mère ne vous appelle que d’un seul petit nom, a dit Jade. Car la mienne en utilise une dizaine.

- Comme quoi, par exemple ?!
- Elle m'appelle « ma chouette »...
- Ma mère aussi me surnomme comme ça, l'a interrompue Marie-Ève.
- Mais ce n'est pas tout, a repris Jade. Il y a aussi Pépinette, Pitchounette, Sécotine, Poussinette. Ou alors mon p'tit cœur, Douceur d'amour, Jadou-Love et Kiki-Doucette. Sans compter les fois où elle me donne mon nom chinois, Jia Li. Et j'allais oublier Pupuce !
- Moi, c'est mon père qui m'appelle Puce, ai-je expliqué.
- Et moi, je suis le p'tit Loup de ma mère, a avoué Simon en riant.



- Oh, trop mignon ! a lancé Marie-Ève, en jetant un regard tendre à son amoureux.

Catherine Provencher a pris la parole :

- Quand j'étais bébé, maman m'appelait Petite Boulette. Après, il y a eu : mon petit gigot d'agneau, mon petit cœur de beurre, ma choucroute adorée. Et ma crevette rose ! J'ai beau lui rappeler que sa crevette a grandi, on dirait que c'est plus fort qu'elle, elle ne peut pas s'en empêcher...
- Et toi ? a demandé Africa à Emma qui mangeait une banane.
- Selon les jours, mon père m'appelle Amibe ou Paramécie.
- Ce sont des noms qu'il a inventés ?!!!
- Pas du tout, il s'agit de cellules. Mon père est chercheur en biologie à l'université.

Cette fois, cher journal, je sens que je n'aurai aucune difficulté à établir une liste de 10 points positifs.

- ① Je peux m'estimer contente que maman ne me donne qu'un seul surnom et non 350, comme la pauvre Jade.
- ② J'ai de la chance qu'elle se limite à deux ou trois « Biquette » par jour.
- ③ Heureusement qu'elle ne m'appelle pas Tofu d'amour ! Car elle en serait parfaitement capable. Ni Soya de mon cœur, d'ailleurs. Fiouuu...
- ④ Comme la mère de CP, la mienne affuble aussi sa progéniture de surnoms alimentaires. Mais à choisir, je préfère de loin Biquette à Crevette rose (ça, c'est le comble du ridicule).
- ⑤ Le fromage de chèvre est produit avec le lait des biquettes. Or, c'est mon fromage préféré.
- ⑥ Autant porter le nom d'un mammifère attachant plutôt que celui d'une cellule informe, comme Emma.
- ⑦ J'apprécie le fait que Caroline m'appelle toujours Alice.